

Aux ergs jaillis
des mémoires enfuies
mes amours avivées
d'un séjour solitaire.

La paume du ciel
ouverte à sa merci,
le regard doublement
exercé dans la fosse,
ô braise du monde
assourdie par l'écho,
sans l'idée de n'avoir
jamais pu satisfaire
aux symboles mariés
des viles railleries.

Profil de laine
baiser farouche,
idée plissée
en creux de bouche,
la souple lande
immaculée,
celle qui fut
à son faitage
comme le blé
tressé d'hiver,
la verte palme,
le goût du son,
la pourpre bleue
de son exil.

Vol Le Caire Paris, 20 juin 2011

Prise en sa main
et ma main se retient,
felouque poreuse
au levant obstinée,
ma longue et oblongue
ô pourpre de l'âme,
scories de blé mûr,
et murmure excorié.

Le jour existe
en frontales brisures,
la lune se lève
de l'éclipse improbable,
et nos lèvres pourtant
qui ne peuvent former
le vertige, imminent,
d'une étreinte mystique.

Vol Le Caire Paris, 20 juin 2011

Il n'y a pour tout dire
que le fruit de la nuit,
le grésil imprécis
que l'haleine expectore,
ombres serties de lavandes éteintes,
boutres lancés sur le front du grand jour.

Et pourtant, ô mon être,
que d'appels vous lançâtes,
que de maux vous connûtes,
que la mer éponyme
nous féconde de lucre,
absorbé en indices,
exilé par la bouche,
et soudain dans le temps
se redresse tempête
ma mémoire en jachère,
ma vertu ulcérée,
ô le comble du vide,
la jouissance exilée
le soleil innocent qui lévite pourtant,
la prouesse du temps
épilée chaque jour,
le sentier galvaudé.

La jachère inoubliée.

Vol Le Caire Paris, 20 juin 2011

Môle du temps,
brune silhouette,
baume fragile
et lasure aporétique.

Ton nom comme la poutre,
aiguë sa démesure,
ton nom sauvé du lieu,
celui que nous connûmes,
hier demain
préludes indécis.

Je tourne au seuil éclos,
j'induis la phrase éclos,
poursuivant de son éclat
l'heureux présage émasculé,
porphyre néanmoins,
glaçage excrémental,
volutes éblouies
du suint inavouable.

Le genre humain devine
au tertre de son rire
ce qui demain peut-être
sera apparenté :
souches florales,
bornes nerveuses,
ointes nos vies
de turquoises armures ?

Vol Le Caire Paris, 20 juin 2011

porte scellée
et non l'image
faste de l'attente
ô royaumes trop tôt anoblis,
insidieuse parousie,
dormition incestueuse.

Mon ombre dort sur la lie du temps
et l'oracle dément ton ardente ecmnésie.

Quand fera-t-il le partage innocent,
cette longue et féline obstruction de la jambe,
le baiser imprécis qui pourtant l'immunise,
et
livide la joue empreinte sagace,
ô royaumes diserts et trop tôt rendus nobles.

Pessac, 8 juillet 2011

Regardes-tu l'ombre sertie
de palmes bleues,
le creux du ventre et la mâtûre,
la gaine opaque et son contour ?
Les larges paumes qui s'étreignent
et notre rut amphigourique,
le veule excès de nos passions
qui se rétament toutes seules,
sur le surplus du temps enfui
sous quelque pâle incandescence.

Tu l'avais dit
et tu l'as fait,
c'est un serment dont je ne doute,
comme se croisent dans le ciel
les viles proies écartelées,
le blond feulage,
la bourre hirsute,
ce long silence
qui par trois fois
aux trois aïeux de notre siècle
fut imposé par la distance
et absorbé nuit dans la nuit.

Il ne lui reste, ô mon désir,
que l'aube peinte de feux blancs,
la prèle fraîche et sa faconde,
le goût sucré qui se dessèche,
et nos corps bus de salves rondes
soumis à l'un à l'autre
sans se défaire un seul instant
du jour ténu qui se parfait
à l'heure où tu regardes
l'ombre sertie de palmes bleues.

Pessac, 9 juillet 2011

Ouvrant les heures sombres de la nuit,
au seul retard de la vigie,
le pourpre encore soyeux
de son calice phosphorescent,
la longue attente
et le partage,
le blanc regard
trouée de terre,
hasard fielleux
frôlé par salves,
et le limon qui toujours vierge
attend l'esprit de nos empreintes.

Nos ressources épuisées
au rite calme qui nous soumet,
le long déclin indéfectible
dont nous ornementons l'assise,
jour après jour il s'agit bien
de ne surseoir que pour une heure,
le seul instant où par décence
nous invitons aux règles brunes.

Jonchaies d'euphorbes,
lourdes gondoles de notre enfance,
le parme épais qui se disloque
aux prises grises du vent fol,
longues contraintes,
nos épissures,
veules vertiges,

ô ma déserte.

Montalivet, 3 juin 2013

Ce qu'en ombres légères
nous portons à l'esprit,
fellation impromptue
qui abreuve nos nuits.

La splendeur incidente,
le corps porté avec sagesse,
ô braises frottées
qui toujours souples crépitent,

le sillage d'un acte
sans nul doute voulu
dans un seul mouvement
parvenu au sublime.

Montalivet, 12 juin 2013